

Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[47\] : De Mercure](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 05 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1161>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

Langue(s) Français

Pagination pp. 421-433

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Mercure](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

brer les jeux Isthmiens à l'honneur dudit Melicerte. Les autres disent que le corps de Melicerte emporté en l'Isthme demeura sans estre enseuely; & que pour cette cause la peste s'engendra au pays, pour laquelle faire cesser, demandans l'avis de l'Oracle, ils eurent responſe qu'il n'y auoit point d'autre remede à leur mal, que de faire les funeraillies de Melicerte, & instituer à son honneur vn tournoy & iouſte funebre. Ce que les Corinthiens ayans pratiqué quelque temps, puis diſcontinué, la peste les faiſit derechef: ausquels l'Oracle reſpondit pour la ſeconde fois, qu'il falloit continuer à perpetuité l'honneur qu'ils auoyent commencé de faire à l'Heros Melicerte, & y proposer pour prix du jeu l'ache, herbe funebre. Puis apres fut ordonné que l'on couronneroit de Pin les vainqueurs, à cause de l'affinité qu'il a avec la mer. Ainſi doncques le corps de Melicerte fut pris & enseuely à Schœnunté par Amphimache & Donacir Corinthiens. Cependant Muſce en vn liure qu'il a faiſt de ces jeux, dit qu'on ſouloit celebrer deux ſortes de jeux en ce deſtroit; l'vn en l'honneur de Neptun, l'autre de Melicerte. Les Grecs auoient encores d'autres manieres de jeux & ſpectacles, comme les *Hydrophores* à Athenes: & d'autres nations propoſoient d'autres prix, comme les Sicyoniens és jeux Pythiques donnoient aux vainqueurs des phioles d'argent: à Pellene, ville d'Achaïe le prix de la feſte Theoxene (en laquelle on faiſoit vn general Sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, ſelon d'autres, eſtoit vn habillement. A Ægine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyſe, eſtoit vne aumaille: & cette ſolemnité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'eſtoient pas fort illuſtres, & que les Autheurs en font peu de mention, ie croy que vous auez dequoy vous contenter de ce que deſſus. Nous pourſuiurons donc le reſte qui ſert à noſtre œuvre entrepriſe.

De Mercure.

CHAPITRE VI.

HESTOIRE en la Theogonie eſcrit que Mercure, ambassadeur ordinaire de la Cour Celeſte, Heraut, Huiffier, & Meſſager des Dieux, le plus vigilant, & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur troupe, attendu que la quantité de negociations qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer ſeulement la nuit: eſtoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autant en diſent Orphee & Homere és hymnes qu'ils ont chanté en ſon honneur, deſquels Virgile empruntant ce qui faiſt pour montrer l'extraction de Mercure, tient qu'il naſquit en la montagne de Cyllene en Arcadie:

Genealogie de Mercure.

Nn

Vostre pere est Mercur, que la blanche Maja

Au froid mont de Cyllene engendré deschargea.

Mais Pausanias és Boeotiques le fait naistre à Tanagres en la môtagne de Coryce; & és Arcadiques, il escrit que les Nymphes resleantes en ladiète montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Tricene lez Phence, qui vaut autant à dire comme Trois-fontaines; lesquelles de faict y estoient, & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect, comme sacrees à Mercure. Didyme telmoigne qu'il fut nourry en la montagne de Cyllene, ce fut (dit-on) à l'ombre d'une grande pourcelaine, que les Grecs appellent *Andrachmé*, qui pour ce sujet luy fut consacree. Pausanias és Arcadiques dit que selon le bruiet ancien qui couroit en Arcadie, Mercure fut esleué près de la riuere d'Alphee en la ville d'Acacese, ainsi nommee d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Iunon allaitta Mercure, & le nourrit quelque espace de tēps par mesgarde, ne sçachant point qu'il fust fils d'une concubine: & qu'une fois entre les autres, le lait de Iunon luy tombant de la bouche, traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye lactee, que les Grecs nomment *Galaxia*, de *gala*, c'est à dire lait. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimée au ciel lors qu'Hercule tetta Iunon: d'autres disent qu'il en auoit pris si glouement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons en Hercule. Aucuns ayment mieux croire qu'Ops allaitant son fils, en arrousa ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à entendre M. Manilius: & que s'espanchant parmy le Ciel il marqua la susdite voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel pour pere, & le Iour pour mere; la nature duquel fut vilainement esmeuë après qu'il eut une fois enuifagé Proserpine. Le II. fut fils de Valens & de Phoronis, lequel est aussi sous terre, nommé Trophonie. Le III. fils de Iupiter, tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. Le IIII. fils du Nil, que les Egyptiens font grand' conscience de nommer. Le V. que les Pheneates adorent, qui mit à mort Argus, & pour ce fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout ce qui s'en trouue neantmoins est attribué au III. fils de Iupiter & de Maia. Ainsi sans esplucher particulièrement ce qui seroit propre & particulier à chacun d'eux, ny quelles ont esté leurs inuentions, ou les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité l'on n'en sçauoit venir à bout, nous suiurons en certuy-cy le train que nous auons fait és precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcan escrit: Que ce fut vn notable larron, si bien qu'estant encore au ventre de sa mere il

Liure 7.
chaps. 1.

Plusieurs
Mercu-
res.

Larcins
de Mer-
cure.

sembloit desia mediter les moyens de desrober. Et de fait il ne fut pas si tost mis en lumiere qu'il se montra plus ancien que Iapet, en fraudes & ruses, tellement qu'il desniaisoit & affinait les plus fins. Car dès lors il desroba le trident de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier iour de sa natiuité il desroba les aumailles du Roy Admet, qu'Apollon gardoit: & comme il le cuida intimider de paroles, & l'assener d'une fleche, il luy prit son arc & son carquois, comme nous auons appris cy-dessus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de personne que d'un seul pastre nommé Batte: mais afin qu'il n'en dist mot, il luy donna une vache du troupeau: puis voulant sonder s'il luy seroit loyal, il s'escarta quelque peu, changea de forme & d'habits; & le reuenant trouuer, promit de luy en donner deux, s'il luy vouloit dire où païssoit le troupeau, & qu'il l'auoit emmené. Ce que le pastre ayant fait, il connut son inconstance & perfidie: & pour punition le transforma en une pierre de touche, comme Ouide au 2. des Metamorphoses le nous enseigne:

Voyez
livre 4.
chap. 10.

*Cependant, Apollon, qui amoureux tu estois,
Et les douces chansons de ta flûte escontois,
On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'escarterent,
Et iusques aux pastis de Tyle s'en allerent.
Mais bien les descourrit Mercure toutefois,
Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
De ce subtil larcin homme n'eut cognoissance,
Horsmis un bon vieillard, ayant pris sa naissance,
En ces mesmes quartiers, qui par les villageois
Estoit nommé Battus homme manant es bois,
Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
Et le haras paissant es plaines herbageuses
Du riche Roy Nelee en bestail abondant.*

*Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant,
Et doute qu'à quelqu'un son larcin il rapporte.
Si le prend par la main disant en cette sorte:
Quiconque sois amy, si descourrir tu peux
Quelqu'un icy venu pour y chercher ses bœufs,
D'un propos resolu donne luy assurance
Que tu ne les as veuz: es ton fidel silence
Je veux recompenser d'une aumaille en pur don
Pour iuste payement es merite guerdon.
Tren doncques cette Vache (et luy en donna vne)
L'autre tout esboudy d'une telle fortune,
Reçoit de luy la Vache, es luy dit faulxement;
Tu s'en peux bien, l'amy, retourner seurement.*

N u ij

Vois-tu bien cette pierre en apparente montre ?

(Le vilaince disant vne pierre luy montre)

Plustost plustost sera par elle reuelé

Ton larcin commis, que par moy decelé.

Cette promesse oyant, d'une feinte semblance

Le fils de Jupiter desguise son absence :

Puis il reuient tout-court, mais de forme changé,

De façon & d'habits & de voix estrangé :

Luy disant ; Mon amy, sçais-tu point la contree

Où de mes Bœufs paissans la troupe est esgarée ?

Si tu me rends certain de ce larcin recent,

D'une Vache & d'un Bœuf ie te feray present.

Là dessus le vieillard qui luy promet silence,

Si tost qu'il oyt parler de double recompense :

Les voylà (luy dit-il) brout ans dessus ces monts,

(Comme ils alloient de saict pasturans vagabonds)

Ce propos frauduleux induit Mercure à rire ;

M'accuses-tu à moy, traistre ? (luy vient-il dire)

Tu m'accuses à moy ? Lors l'ire l'enflamma,

Et ce desloyal Pastre en pierre transforma,

Pour l'auoir indigné, qu'Indice l'on appelle

Encores aujour d' huy, pour cet acte infidelle.

*Mercurus
Dieu des
Pastres.*

Les autres disent qu'il luy osta seulemēt la parole, le rendant muet : & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen qu'il peust estre remis en son premier estat, & quelle retraitte il deuoit chercher ; il eut responce qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis-après du bien : qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast tenir bien auant en terre ferme : que dès le matin, renonçant à toute fraude & iniquité, il adorast deuotement la majesté du Dieu presidant sur l'Oracle : qu'au demeurant chacun auoit tousiours vne fin & vne issue correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorerent comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croistre & multiplier les troupeaux. Dauantage, il desroba le Trident de Neptun, puis entra dans la forge de Vulcan, & en sa presence luy prit ses tenailles. De plus, dès qu'il fut né, il lutta avec Cupidon, & d'un coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faisoient caresse pour sa victoire, Venus aussi luy voulut donner vn baiser : mais ce fut à ses despens. Car elle y perdit son demy-ceint, qu'il luy destacha, sans qu'elle s'en apperceust. Et Iupiter qui se mocquoit de Venus déniailée, donna luy-mesme sujet de rire à l'assemblée, car il luy desroba son sceptre ; & eust aussi volontiers emporté sa foudre, s'il n'eust craint de se bruler. Vne autre-fois il desroba vn tres-bon cheual, & rendit

au lieu d'iceluy vn Asne mangé de galle, engeolant si bien ceux auxquels appartenait le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. De rechef il raut vne tres-belle femme, qu'un certain homme auoit espousée : & au lieu d'elle rendit à l'espoux vne vieille esdentee, morueuse, ropieuse, & qui paroissoit plustost vn masque qu'une personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits, ou d'autre chose il en faisoit tout de mesme; car quelques-vns escriuent qu'il trouua le premier l'art de iouer des traits de passe-passe, & des gobelets. En vn mot, il estoit si grand maistré en matiere de larcin, *que par le tesmoignage mesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouuoit tenir de nuict es Cieux, ains descendoit insques aux enfers pour y trouuer à desrober.* Zezes en la 202. histoire de la 8. Chiliade, escrit qu'Autolyque pere de Laërte, ayeul d'Ulysse, estant presque le plus pauvre & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercure l'art de desrober: & par ce moyen deuint extremement riche. Orayant Mercure acquis la reputation d'estre le plus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les Anciens l'adorerent comme Dieu des larrons, tesmoin Homere en son hymne;

*Cet honneur te feront les vivans à iamais,
Que le Prince aux larrons tu seras deormais.*

Et parce qu'il estoit si subtil en ce mestier, ils auoient opinion qu'il les garantirait des autres larrons; Voila pourquoy ils po'oient son image au deuant des huis & portes de leurs maisons. On le pourtrait avec des ailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbé en façon de faucille, & deuant luy vn Coq planté sur ses argots: ieune & tres-beau, sans aucun fard ne pature; avec vn air de visage gay, & des yeux bien emerillonnez. Et pource qu'il estoit particulièrement commis sur les troupeaux paislans au long du chemin de Lechee à Corinthe, on luy fit vne statue de bronze, leant avec vn Belier debout. Il eut en outre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maia & de Mercure; car il auoit la charge de balayer le refectoir des Dieux, de dresser & regler leur Cour. De iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Iupiter; ne cessant d'aller & venir: & deuant que Ganymede fust enleué au Ciel, il seruoit de Maistre-d'hostel à Iupiter. De nuict il conduisoit aux Enfers les ames des trespassez, & ne croyoient pas qu'aucun homme peust aller de vie à trespas, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Iupiter delier son ame diuinement attachee au corps mortel. (Pareille charge auoit Iris à l'endroit des femmes, sous la domination de Iunon, comme nous l'exposerons en son lieu.) C'est pourquoy Homere au dernier liure de l'Odysee, dit que les amans de Penelope ne peurent mourir que premierement Mercure n'eust fait sortir leurs ames hors de leurs

Et des larrons.

Efforts de la planete de Mercure.

Ses charges & offices.

Liure 8. chap. 11.

N n ij

Corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames qui auoient accompli leur termes es champs Elysiens, & beu de l'eau d'Oubly. Il falloit qu'il assistast tantost aux exercices de la lutte, & tantost aux harangues qu'on faisoit publiquement; de façon qu'il n'auoit non plus de repos qu'une pauvre ame damnee. Outre-plus il auoit la charge des ambassades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour demander la paix; & ce d'autant qu'on le tenoit auoir esté inuenteur des alliances & des trefues qu'on fait entré deux parties; suiuant cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moyennneur de paix & de guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaîne d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bon luy sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost es Enfers; les Egyptiens auoient vne sienne image ayant le visage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque part qu'il allast, comme grand ambassadeur & porte parole de Iupiter, il portoit en main le Caducee (ou la baguete blanche) entortillé de deux Serpens, male & femelle, s'enueloppans l'un l'autre & s'entr'accollans d'un bon & mutuel accord; la queue desquels venoit se rendre à la poignée dudit Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Enéide touche vne partie des charges & offices qui luy estoient commis:

Autre
image de
Mercure.

— *Luy s'appreste soudain
D'obeyr à la voix du pere souverain.
Et tout premierement aux pieds s'attache isneles
Ses talonnières d'or, qui la portent des aisies
En haut d'un cours égal au vol des vents d'issos.
Ore par sur la terre; ore par sur les flots
Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle
Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle
Les pousse au triste creux des manoirs Tartarez:
Les sommes donne & oste; & rend les yeux serrez
Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,
Et à trauers l'espace des gros nuages passe.*

Mercure
Dieu des
marchés

D'autre-part il fut premier auteur de vendre par poids & par mesures les denrees qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du faict de marchandise pour y pratiquer du gain: & melloit gentiment & sans conscience le bien d'autrui parmy le sien. Aussi les gens de trafic le prindrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. Dauantage il fut inuenteur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, apres s'estre accordez ensemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee *Lyre*, au lieu de *Lytre*, mot signifiant rançon, comme qui diroit, rançon payee pour le rachapt. Et croy volotiers que le mot de *Lut* prenne de là son etymologie, car

en plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'Y se change en T, comme l'instrument que nous appellons communément Ciltre, semble estre la Cithare des Grecs. Et suivant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer Cithre. Mais ce sont disputes encorres irresoluës parmy les Auteurs. Or l'inuention de la Lyre se fit en cette maniere, c'est qu'ayant (comme escriuent Homere en l'hymne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollon & de Vulcan) trouué vne tortuë morte sur la greue du Nil, il la vuida toute avec vn ferrement, perça par endroits la coquille, colla du cuir à l'entour, luy appropria deux cornes seruans de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet faict de bois, & vn fonds avec sa table: & finalement la monta de neuf chordes (selon le nombre des Muses) filees de boyaux de brebis, puis commença de les taster avec le peigne; ou l'archet, & en tira vn son plaissant aux oreilles, auquel en chantant il accorderoit la voix. Les Interpretes de Pindare disent que Mercure monta la lyre de sept chordes, en memoire des sept Arlantes, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres disent qu'il composa du premier essay vn instrument à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encorres en vſage: duquel il recōpenſa Apollon au lieu du larcin qu'il luy auoit faict, & cettuy-cy luy fit present du Caducee. Apollon y adiouſta trois autres chordes, l'accommodant à autant de chalumeaux qu'auoit la fluste de Pan. Et parce que cela fut faict en vne montagne près celle de Cyllene, elle fut nommee *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Testudo*, c'est à dire, tortuë. Apollon ayant receu de

Vertu du
Caducee.

Mercure le lut, luy donna cette verge, cy-dessus nommee, ayant telle vertu, que mise entre toutes personnes querellans, elle les pouuoit aisément appointer & faire amis. Et de faict, Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoient opiniaſtrément, lesquels tout à coup deuindrent amis, tellement que cette meſme baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-à-tour & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Musique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier le cours des Astres; & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'estoient point auparauant limitez. Dauantage, qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la Religion & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion; selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie, & de M. Manilius au 1. liure de son Astronomie, qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur Religion, avec les ceremonies qu'il falloit obseruer au seruice diuin, & les causes des choses natu-

N n iij

relles. C'est peut-estre pourquoy le quatriesme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon, & le huitiesme à Thesee. Et croy que pour mesme raison Mnaseas met Mercure au nôbre de ces venerables & sacrez Dieux des Samothracés, pource qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoissance des astres & choses celestes. L'enarrateur d'Apolloine escrit que lesdits Samothraciens souloient solemniser ie ne sçay quelle feste, & que ceux qui estoient de cette confrairie se sauuoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Vlyse fut l'un des confraires, mais qu'il se ceignit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient un de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & leurs ceremonies à Cabire, & auoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axiocerus estoit Cerés; Axiocersa, Proserpine; Axiocersus, Pluton: ausquels on en adioustoit un quatriesme, Casmilus; c'estoit Mercure. Outre le seruice des Dieux qu'il dressa parmy les Egyptiens, Horace luy donne le los d'auoir appris aux hommes à mener une vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne souloient, au premier liure des Carmes:

*O petit fils d'Atlas, facond Mercure,
Qui des premiers la sauage nature
Sceus par ta voix, sage, & par le doux air
De ta musique appruoiser.*

Mercurus
president
sur la lutte
de sur
les songes.

Sommeil
compa-
gnon de
Mercure,
& pour-
quoy.

Langues
dediees à
Mercure.

Les Anciens croyoient qu'il presidoit avec Hercule à l'exercice de la lutte: pource qu'estant doté de grande sagesse, on tenoit que c'estoit une qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effect; pource que la prudence doit tousiours estre conjointe avec la force du corps. Et parce que ladite vertu est fort requise pour l'explication des songes, on les luy consacra, & ceux qui faisoient profession de les expliquer, inuquoient son assistance & sa faueur. Aussi luy donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de resueiller & endormir les humains par la vertu de son Caducee, comme bon luy sembloit; que pource qu'il presidoit aux arts & sciences, dont auroit iadis esté pratiquée la ceremonie de brusler les langues des victimes en sacrifice à Mercure, & luy respendre un peu de vin que l'on verroit à la fin du souper pour dernier trait, pour autant que l'on presume Mercure estre la parole, dont l'instrument est la langue, qui se tait par la suruenue du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi que les portes des logis, & la nuit mesme estoient en sa protection.

*Le cauteleux voleur & le larron des Baufs,
Sous la guide duquel sont les songes nocturnes,*

De qui la majesté venerable preside

Sur les huis des maisons & sur la nuit humide.

Æschyle en sa Tragedie des Perses le met entre les Dieux terrestres, & l'inuoque avec le Roy des enfers :

Vous saints demons qui vostre erre

Faites icy bas, toy Terre,

Toy Mercure, & le Roy noir

De cet infernal manoir,

Venez remettre cette ame

En lumiere qui se pasme.

On l'appelloit Dieu à trois testes, à cause de sa triple puissance; car il auoit pouuoir en mer, en terre, & au ciel, qui luy fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en luy, naturelle, morale, raisonnable: ou bien parcé qu'ayant couché avec Hecate (selon le dire de quelques-vns) il en engendra trois filles. Philochore escrit que les Atheniës souloient solemniser au 3. iour de la Lune en Nouembre vne feste à l'honneur de Mercure le terrestre; & que la coustume estoit de faire boüillir dans vn pot de toutes sortes de semences & de grains mellez ensemble: toutefois il n'estoit pas loisible à personne d'en gouter. Tous ceux qui auoient esté deliurez de dāger mortel, luy faisoient sacrifice comme à leur liberateur, ainsi qu'enleigne Pausanias es Attiques. Il tua par le commandement de Iupiter Argus, garde d'Ion, muet en genice, dont l'histoire est amplement descrite ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de quelques-vns, de Driops; selon les autres, de Penelope, les autres ne nomment point sa mere, il eut Eryx d'Aglaure fille de Cecrops: Eleusis de Daïre Nymphé de l'Océan: Bruné d'Alcidante: Pharis de Philodame, fille de Danaus: Caique d'Ocyrhoé, qui se precipita dans la riuere de Zauze; & donna nom à Caique, riuere de Mylie: Polybe de Rhinophole: Myrthil de Cleobule, fille d'Æole. Euandre d'vne Nymphé fille de Ladon: Notace d'Erythree fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphé Ise: Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolie, Erythe, Echion, Æthalis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, desquels le nombre est si grand, que ce seroit chose superflue & ennuyeuse de les rechercher tous. Quant aux Sacrifices qu'on luy faisoit, c'estoit communément d'un Veau, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Antigone en vn Epigramme Grec, atteste qu'on luy offroit aussi du lait & du miel, comme ayant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere disent qu'on auoit accoustumé de luy presenter les langues des bestes sacrifiées. Or c'estoit le dernier acte & la fin des Sacrifices, quand ils venoient à ietter les langues dans le feu, laquelle coustume vint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'hi-

Mercure
à 3. testes.

Lune 8.
chap. 19.

Voyez
liure 4.
chap. 3.
Langues
pourquoi
couffes
à
Mercure.

histoire des Megariens escrit, qu'Alcathoüs fils de Pelops s'enfuit de Megare, pour aller faire sa demeure ailleurs, après auoir tué Chrysippe: & qu'ayant rencontré vn Lyon qui gastoit tout le pays, & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort, le Roy de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, & luy coupant la langue, la mit dans vne poche, avec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis après comme ceux qui auoient esté enuoyez à la chasse du Lyon estant de retour se vantoient de l'auoir fait mourir, luy apportant sa poche, le conuainquit de mensonge. Et pourtant le Roy faisant pour action de graces vn Sacrifice solennel aux Dieux, la dernière pièce qu'il fit brusler sur l'autel fut la langue de la beste sacrifiée: & depuis les descendants garderent cette meisme coustume, qui mesme s'espandit ailleurs. Toutefois les autres ayment mieux dire que la langue fut dedice à Mercure, & qu'il la luy falloit consacrer, pource qu'elle se doit soumettre & assuettir à la raison & à la prudence. Il fut qualifié de plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux, comme de *Caduceateur* ou Ambassadeur, messager des Dieux, Guide, Propylee, pource qu'on tenoit son image deuant la porte des maisons, Cyllenien, & de plusieurs autres titres, qui sont plustost ennuyeux à lire que profitables, pour estre tous noms estrangers. Et pource qu'il estoit commis sur la marchandise & sur le trafic, ayant le premier montré le moyen & vñage d'acheter & de vendre, comme ainsi soit que les marchands sont bons coustumiers de vendre bien souuent beaucoup de choses & denrees à faux poids & mesure, & avec dol, il fut aussi qualifié du surnom de *Dolie*, comme qui diroit plein de dol.

Mythologie de
Mercure.

¶ Voila les contes qui se trouuent de Mercure; voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercure a esté vn personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactance au liure de la fausse Religion: disant que Mercure Trismegiste n'en nomme que trois qui auoient de la sagesse en toute perfection, Coelus, Saturne, & Mercure. Ce fut luy qui de faict fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choses fort propres à la vie humaine; c'est pourquoy il fut tenu pour fils de Iupiter & de Maia, c'est à dire, de benignité celeste. Car tout ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours faute & dillette de quelque chose; aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes sortes de biens à foison & abondance. C'est chose humaine d'estre tousiours affligé d'incommoditez; c'est chose diuine de subuenir aux affliges: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplication: c'est chose diuine de donner & vñer de largesse & de gracieuseté, en somme c'est à faire aux hommes de receuoir, & à Dieu de faire bien aux humains. C'est ce qui a faict croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & qui

Fils de
Jupiter,
quels.

a donné sujet de les tenir pour hommes divins, de les placer parmi les Dieux immortels, & leur bastir & dedier des Temples, Autels, ceremonies, & des Prestres particuliers pour faire leurs seruices. Quant à moy j'ay bien opinion que les Anciens nous voulās exhorter à l'estude de sapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes susdits touchāt Mercure; car voulans montrer combien grande estoit la force d'eloquence & du bien dire, ils ont dit que Mercure estoit Messager & porte-parole des Dieux & des hommes. Et de fait c'est par le discours qu'on exprime la volonté des Dieux, le sens des loix diuines, & l'inuention de nos bonnes conceptions & conseils, qui ne peuuent proceder d'autre que de Dieu. Voila pourquoy l'on faisoit courir le bruit qu'il trainoit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaisne d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larcens, imposteurs, & de toutes fraudes; sindic & patron des Marchāds, banquiers, trafiqueurs, courtiers; non seulement pource que si l'eloquence & beau parler est conjointe avec vn mauuais & malicieux esprit, il peut faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais aussi d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercure domine, sont voleurs, enclins au larcin, & à toutes sortes de ruses & cauteles. Car cōme ainsi soit que cette planete soit seiche & chaude, elle rend les hommes finets, rusez & eloquens aussi, tres-prompts à vser d'astuce & de fraude; joint qu'elle seule a presque autant de varietez, de mouuemens & destours que toutes les autres jointes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haute, tantost basse; tantost elle marche d'un cours hastif, & tantost il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande diuersité de changemens, on ne luy a pas seulement donné vn mouuement circulaire cōme aux autres, mais a-ton esté contraint de luy en donner vn de figure ouale, pour mieux remarquer ce qui apparaitroit. Or doncques pour expliquer la viftesse de cette Estaille, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les Anciens luy ont fait porter vne chaussure garnie d'ailes, qui avec les vents l'emportent d'un cours extremement vifte là où il est enuoyé; toutes lesquelles choses ne conuiennent pas moins à vn Orateur & sage homme, qu'à cette mesme planete. Car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour auoir tousiours dequoy payer contant, & ne se laisser point surprendre au despourueu faute de pouuoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien pendue pour exprimer en bons termes ce qu'il veut dire. Cette planete s'accommode au naturel des autres auxquelles elle adhère; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy aduienne, mais demeure tousiours ferme, sans se laisser esbranler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui contre la vo-

pourquoy
Mercure
est le dieu
d'elo-
quence,
des lar-
cens &
fraudes.

Raison
de la mort
d'Argus
par Mer-
cure.

Pourquoi
Mercure
est com-
mis sur la
mer.

Pourquoi
sur les
songes &
ames des
trespas-
sez.

lonté de Jupiter gardoit Io, transformée en Vache par Junon, pourée que cette vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure, appaise tous les troubles & mouuemens qui sourdent de cette partie de nostre ame, qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les penfers de nostre esprit qui ne sont pas bien reiglez. Lors que cette partie cesse & s'endort, on la peut appeller Argus; car *argos* signifie tardif, pesant & paresseux: mais quand elle se refueille, elle a cent yeux comme Argus; d'autant que si nous courons après les bouillons & la fureur de cholere, & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choses entre les loix, & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à retrencher cette mauuaise partie-là. Et pource que d'un esprit cauteleux & rusé, comme d'une fontaine qui iamaïs ne tarit, procede & decoule ordinairement un beau parler, on a creu que Mercure estoit Dieu d'eloquence. On luy a donné puissance sur les tempestes de la mer, d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient accoiser la mer esmeuë, & la calmer: aussi la force du bien dire est coustumiere de faire cesser les discordes & dissensions des plus turbulentes & seditieuses villes: c'est ce qui a fait consacrer à Mercure les langues, comme celuy qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice du bien dire. Car on luy donne le los d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir monstré aux hommes les cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles conformans leur vie, ils pouuoient viure avec plus de courtoisie que de coustume. Il nomma les choses des noms qu'elles retiennent encore à present, & inuenta les instrumens de musique, & tout ce qui concerne la doctrine & le sçauoir humain, ce qu'Orphée au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoye à la cauerne de Mercure, pleine de toutes sortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoir de si grands monceaux, qu'on en pouuoit pescher à pleines mains, en telle abondance qu'on vouloit, pour éviter toutes incommoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende, ny les changemens de l'air, ny les menaces de Fortune. Et pource qu'on le tenoit pour estre messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien dire & discourir en bons termes, ou pour la sagesse mesme, qui peut témoigner & faire entendre la volonté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en haut empreinte és cœurs des hommes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines en leur ordre, & les y conserue. Et croyas que ce fust d'elle que procedassent les songes qui de nuict se representent és esprits des hommes, cela leur a fait

fait dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à considerer les changemens & les reuolutions de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volôté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il luy plaist: de façon que quelques-fois la raison de nostre ame, quelque-fois la raison & l'agelle diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietiez luy ont esté attribuees, pource que ce fut le premier qui reconnût le monde auoir esté par la toute-puissance de Dieu créé, & que cette admirable composition de l'Vniuers ne se pouuoit gouverner que par la prouidence diuine: pource aussi qu'il prescriuit aux hommes l'usage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & cogneut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouuoit ny naistre ny mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'enhaut, il eut le bruit d'auoir deuilé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoy ils estimerent qu'il fut guide des ames des trespassez, conduisant les vnes aux Enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouueaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuit le traicté de Pan.

De Pan.

C H A P I T R E V I I.

PN n'est pas bien assuré de la genealogie de Pan; car il a presque autant de parens comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphé Dryops; & l'appelle cornu cheure-pied, ayme-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agathocle, dit qu'il naquît de la semence de tous les courtisâns de Penelope, & pour ce, fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le Poëte Epimenide escriit que Pan & Arcas geineaux nasquirent de Iupiter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de la Nymphé Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & d'Ulissee: le Poëte Archée dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbauche, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le Poëte Pronapis tient qu'il naquît de Demogorgon avec les trois Parques.

Genealogie de Pan incertaine.

Ce mot de: d'auant figure proprement ce luy que nous appelons au liement Cornu, d'un mot Latin, comme on le prend comme-

o o